

MARIA MĂȚEL-BOATCĂ

Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie

## Enjeux de l'adaptation littéraire pour la jeunesse

### Challenges of literary adaptation for young readers

**ABSTRACT:** One of the types of rewriting specific to youth literature, adaptation operates by means of procedures such as suppression, substitution and addition, with the aim of re-presenting and re-appropriating a classical text for the benefit of a new category of lecturers. In the numerous francophone hypertexts of *The Legend of Ulenspiegel* by the Belgian Romantic novelist Charles De Coster, the rewriting techniques illustrate the evolution of adaptive literature according to the social, religious and historical context, on the one hand, emphasizing, on the other hand, the immutable elements of an already established mode of textual recycling.

**KEYWORDS:** literary adaptation, youth literature, accessibility, actualization, patrimonialization, simplification, toning down, appropriation

Malgré une préoccupation croissante de la critique actuelle pour le statut de la littérature de et pour la jeunesse, le rapport de cette dernière à l'adaptation en tant que procédé littéraire a rarement suscité un intérêt constant de la part des théoriciens de la littérature. C'est la raison pour laquelle la présente étude est conçue comme une suite de suggestions de lecture, analysant une sélection de techniques de réécriture appliquées au long du XX<sup>e</sup> siècle par les adaptateurs francophones de *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs*

de Charles De Coster, elle-même ré-conception d'un ensemble de récits folkloriques bas-allemands<sup>1</sup>.

À travers, entre autres, la suppression, la substitution et l'addition, les auteurs du recyclage textuel au bénéfice des jeunes générations accomplissent de diverses manières un but unique qui est l'adéquation du texte déjà classique relatant les aventures du farceur flamand à une nouvelle catégorie de lecteurs. Ce qui fait l'objet de notre démarche est, donc, l'incessante évolution de cet imposant corpus textuel (comprenant, jusqu'à présent, sept adaptations, la plupart rééditées) en fonction du contexte culturel et socio-économique, mais également en fonction du renouvellement des pratiques d'écriture<sup>2</sup>.

Considérée par Isabelle Nières-Chevrel comme l'un des deux modes de réécriture qui sous-tendent la littérature de jeunesse, aux côtés de la traduction, mais différente de cette dernière en cela qu'elle est le seul type de réécriture spécifique à la littérature destinée aux enfants et aux jeunes, l'adaptation littéraire est, selon la spécialiste, libre de toute contrainte de langue ou de culture :

La littérature d'enfance et de jeunesse connaît deux modes de réécriture : la traduction, qu'elle partage avec la littérature générale, et l'adaptation, qui lui est propre. [...] L'adaptation est une réécriture qui ne répond à aucun impératif de transfert linguistique ou culturel ; la preuve en est qu'elle se pratique aussi bien sur des œuvres nationales que sur des œuvres étrangères. C'est une réécriture qui vise au mieux à reformuler un texte pour le rendre plus accessible à un jeune public, au pire à mettre une œuvre « à niveau » en réduisant sa complexité esthétique, voire en « l'enrichissant » d'une série de banalités idéologiques. C'est

<sup>1</sup> Ch. De Coster, *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs*, 2 tomes, Bruxelles : Labor, Livre premier 1992 [1<sup>ère</sup> édition Labor, 1983], Livres 2-5, 1987 [1<sup>ère</sup> édition Labor, 1984], coll. « Espace Nord ».

<sup>2</sup> Idem, *La Légende d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak*, Avant-propos de P. Lacomblez, édition spéciale à l'usage de la jeunesse, Bruxelles : Office de Publicité, 1924 ; idem, *La Légende d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak*, adaptation pour la jeunesse par Huguette Chausson, Lausanne : Librairie Payot, 1947 (rééditée 1953, 1966 et 2005) ; idem, *La Légende d'Ulenspiegel (Thyl l'Espiegle)*, adaptation de Jean Sabran, Paris : Éditions G. P., 1949 [1<sup>ère</sup> édition 1948], coll. « Bibliothèque rouge et or » ; idem, *La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs*, texte abrégé et commenté à l'usage de la jeunesse, Audenarde : Éditions Sanderus [1952], coll. « Je lis le français » ; *Till l'Espiegle*, adapté par François Johan d'après Ch. De Coster, Tournai : Casterman, 1982 [réédité 1992], coll. « L'ami de poche » ; *Till Eulenspiegel*, adapté par Jean Sady, Steenvoorde : Houtland Éditions, réédition, 1998 ; idem, *Les aventures d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et autre part*, adapté par C. Debeer, 2 tomes, Lier : Van In, 1991 [réédité 1996 et 2002], coll. « Eventail lectures ».

pour cette raison que l'adaptation est fréquente dans l'édition pour enfants, alors qu'elle est quasi absente dans l'édition pour adultes<sup>3</sup>.

Décrite par Linda Hutcheon comme un processus d'interprétation, de création et de réception à la fois, l'adaptation n'est pas envisagée pour autant comme une production dépourvue d'importance ou de signification propre, mais comme une œuvre littéraire à part entière: «[...] une adaptation est une dérivation qui n'est pas dérivative – une œuvre qui est seconde sans être secondaire»<sup>4</sup>.

L'adaptation pour la jeunesse, en particulier, comporte une double visée: outre la transmission des savoirs (notamment, d'un patrimoine littéraire), elle a pour but de susciter l'intérêt des jeunes pour la lecture, démarche impossible sans un recyclage et un remodelage intenses des textes-sources. Pour qu'un texte écrit à l'intention des adultes devienne lisible pour un public composé d'enfants ou d'adolescents, des modifications s'imposent tant au niveau formel qu'au niveau substantiel. Les transformations visant la forme du texte premier passent de la langue au discours et du stylistique au lexical, tandis que les changements opérés sur le contenu hypertextuel ont fréquemment une portée idéologique, en connexion avec le climat historique, socio-économique, voire politique dans lequel la production hypertextuelle respective est conçue et éditée.

Comme les lecteurs sont généralement familiarisés – voire trop familiarisés – avec l'hypotexte, il revient à l'adaptateur de réélaborer le texte afin de le rendre plus accessible, mais également de l'actualiser<sup>5</sup>.

La première de ces finalités, l'accessibilité, est l'un des premiers enjeux d'une démarche adaptative, enjeu parmi les éléments-clé duquel figure l'adéquation à la catégorie d'âge. Avec des variations plus ou moins notables d'une époque à l'autre, l'ensemble des connaissances permettant la compréhension d'un texte pour adultes diffère du savoir détenu par les lecteurs plus jeunes.

Par conséquent, la simplification de texte premier est une action élémentaire pour l'adéquation du corpus textuel à une nouvelle catégorie de lecteurs, caractérisée par une tranche d'âge différente. À cette fin, les moyens peuvent

<sup>3</sup> I. Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris: Didier Jeunesse, 2009, p. 177.

<sup>4</sup> «[A]n adaptation is a derivation that is not derivative – a work that is second without being secondary». L. Hutcheon, *A Theory of Adaptation*, Oxon: Routledge, 2013 (première édition 2006), p. 9.

<sup>5</sup> Sur la réélaboration textuelle à travers la réécriture, voir Pierre Delcambre, «Le Texte et ses variations», *Langages* 1983, vol. 17, n° 69, p. 37-50, en ligne, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1983\\_num\\_17\\_69\\_1141](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1983_num_17_69_1141) (page consultée le 27 juin 2013).

varier de la simple omission de certains termes considérés immoraux, vulgaires ou injurieux jusqu'à la suppression de phrases ou de fragments entiers, jugés, par exemple, soit trop fastidieux, soit trop spécialisés, trop religieux, ou bien trop ou trop peu moralisants.

Au niveau stylistique, le procédé consiste dans la suppression de bon nombre de tropes (conjuguée parfois à l'ellipse), mais aussi bien dans l'abréviation et la troncation de certaines phrases (dans de rares cas, au point de créer même des syncopes ou des anacoluthes). Dans le cas présent, certains chapitres, comme ceux qui portent sur les atrocités perpétrées par le soi-disant loup-garou, font l'objet de prédilection de la troncation dans bon nombre d'hypertextes, à l'exception des versions Sanderus, François Johan et C. Debeer. Ce dernier reprend la plus grande partie du récit sanglant, modifiant uniquement certains détails, tel le qualificatif « dépouillée » transformé en « sans vêtements ». L'adaptateur travaillant au compte des éditions Sanderus omet, néanmoins, les allusions au viol de la fillette, ce que François Johan ne fait pas. La phrase « Ils montèrent le chemin semé de coquillage et trouvèrent, dans la dune, une fillette dépouillée toute nue, voire de la chemise, et du sang autour d'elle »<sup>6</sup>, reproduite *tale quale* dans les deux versions Johan, est pudiquement réduite chez Sanderus à « Ils montèrent le chemin semé de coquillage et trouvèrent, dans la dune, une fillette *dépouillée et du sang* autour d'elle »<sup>7</sup>.

C. Debeer, à son tour, supprime les chapitres 4-5 et 7-10, pourtant repris, de manière ou d'autre, par les autres auteurs. En revanche, Huguette Chausson résume le chapitre 22, que tous les autres adaptateurs suppriment.

Les disparitions de personnages font également partie de cette approche. Les « folles-filles » de De Coster sont sciemment omises de toutes les adaptations en raison de leur statut social ambigu. La dame de Dudzeele est représentée uniquement par Chausson, le plus probablement, le badinage amoureux du chapitre 26 de l'original decosterien étant jugé peu conforme à une lecture enfantine. D'autres personnages secondaires (aubergistes, ouvriers, bourgeois et paysans) sont supprimés par souci de concision.

Ganna Ottevaere-van Praag définissait, d'ailleurs, l'adaptation justement en fonction de la simplicité syntaxique et stylistique recherchée par les auteurs. Pour la théoricienne, le souci d'adaptation détermine une préférence pour « la plus grande économie des moyens mise au service du plus grand pouvoir évocateur »<sup>8</sup>. Choix du langage simple, de la syntaxe et du rythme (puisés dans

<sup>6</sup> Ch. De Coster, *La Légende et les Aventures...*, Livres 2-5, *op. cit.*, p. 243.

<sup>7</sup> Éditions Sanderus, *op. cit.*, p. 159 [nos italiques].

<sup>8</sup> G. Ottevaere-van Praag, *La littérature pour la jeunesse en Europe Occidentale (1750-1925)*,

le conte oral), des personnages forts, tout converge vers le même type de concision, souvent teintée par le comique, comme dans le cas de notre corpus. Avec la précision qu'ici le comique provient indirectement des récits folkloriques ayant circulé oralement sous forme de farces et facéties et dont le roman-épopée du romantique belge De Coster est une variante seconde. La paternité de l'effet comique des adaptations n'appartient point aux adaptateurs Paul Lacomblez, Huguette Chausson, Jean Sabran, François Johan, Jean Sadyn, et C. Debeer. Il est, donc, cette fois, une variante tierce d'un ensemble prototextuel déjà marqué par l'humour.

En même temps, la démarche d'adaptation « générationnelle » se traduit par une volonté de substitution, mise soit au service de l'épuration (sur critères d'adéquation morale) ou simplement de l'édulcoration, soit à celui de la modernisation du texte premier, enjeux importants de la démarche adaptative qui nous préoccupe.

Dans cette ligne, des références corporelles trop précises sont remplacées par des images métaphoriques, si ce n'est par des termes d'une aire lexicale différente; les archaïsmes sont substitués par leurs variantes actuelles ou par des périphrases (certains auteurs introduisent dans l'hypertexte un nombre croissant de néologismes, allant parfois jusqu'à l'effet d'anachronie progressive); des termes considérés trop spécialisés sont généralisés ou banalisés; des éléments de terminologie catholique deviennent protestants et inversement. Un cas particulier de remplacement, le zèle de certains adaptateurs de la *Légende d'Ulenspiegel* va jusqu'à changer les noms de certains personnages ou, encore plus inexplicablement, des toponymes. Par exemple, dans l'édition 2005 de son adaptation, Chausson (ou un correcteur inaverti) remplace le nom du boulanger Josse en Dosse<sup>9</sup>. En revanche, Sadyn utilise l'appellatif « Guillaume le Taciturne » à la place du surnom « le Taiseux », rencontré chez De Coster<sup>10</sup>. À la même époque (pendant la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle), Debeer substitue le nom « Jésus-Christ » à toutes les occurrences du nom « Dieu ». Ainsi, la phrase decosterienne « Je me remets en la garde de Dieu »<sup>11</sup> devient « Je compte sur la justice de Jésus-Christ et de son Père »<sup>12</sup>.

---

*Histoire sociale et courants d'idées*, Berne, Francfort-s. Main, New York, Paris: Éditions Peter Lang, 1987, p. 21.

<sup>9</sup> H. Chausson, *op. cit.*, 2005, p. 35.

<sup>10</sup> J. Sadyn (adapté par), *op. cit.*, p. 54 et suiv. Respectivement, Ch. De Coster, *La Légende et les Aventures...*, Livres 2-5, *op. cit.*, p. 78.

<sup>11</sup> Ch. De Coster, *La Légende et les Aventures...*, Livre Premier, *op. cit.*, p. 179 [nos italiques].

<sup>12</sup> C. Debeer, *op. cit.*, p. 81 [nos italiques].

Ailleurs, quand Ulenspiegel sent une halebarde avec du rôti le « piquer au séant », Debeer introduit dans ce passage un jambon qui « touche le pantalon » du héros. Qui plus est, dans une démarche de substitution agressive, cas singulier parmi les adaptations de *La Légende*<sup>13</sup>, ici le gigot devient jambon, les tartelettes sont d'imprécis gâteaux, l'énumération « du gras jambon, de l'oie, des saucissons, du vin, de la bière, des tartelettes » est ramenée à la variante prosaïque « du pain, de la viande, des pots de bière et des pâtisseries »<sup>14</sup>.

Des adaptateurs comme Paul Lacomblez, Huguette Chausson et notamment l'adaptateur des éditions Sanderus favorisent un cas particulier de substitution adaptative : la reprise de récits ou de chapitres entiers par l'intermédiaire du résumé et de la synthèse.

Pour commencer, dans la version publiée pendant les années 50 du XX<sup>e</sup> siècle aux éditions belges Sanderus, le deuxième sous-chapitre du Livre premier, décrivant le dialogue de Soetkin et de Claes avant le départ du héros à la pêche<sup>15</sup>, est remplacé par la phrase « Pendant que le nouveau-né buvait, Claes s'en fut, portant sa ligne et son filet »<sup>16</sup>, marquée par un simple espace. Plus loin, des chapitres ou des successions de chapitres sont similairement synthétisés dans la version seconde. C'est, entre autres, le cas du chapitre 10 :

L'empereur Charles renouvelle les placards : la mort va de nouveau planer sur la terre de Flandre. La lecture des livres luthériens et hérétiques est défendue. Les hommes retombés dans leur erreur ou qui s'y obstineraient, seront condamnés à être brûlés vifs.

L'empereur hérite des biens confisqués. Les dénonciateurs reçoivent la moitié des biens des victimes<sup>17</sup>.

Le chapitre est résumé également par Chausson, mais dans un style moins lapidaire et sans marqueurs textuels telles les italiques dans la version Sanderus :

Dans toutes les terres de l'Empire commençait la lutte contre les hérétiques. Partout, les têtes tombaient. Sa Majesté accordait aux dénonciateurs la moitié de ce que les morts avaient possédé, et se réservait le reste.

<sup>13</sup> L'hypertexte conçu par C. Debeer a, d'ailleurs, dès le titre, l'air d'une retraduction du néerlandais en français.

<sup>14</sup> C. Debeer, *op. cit.*, Deuxième partie, p. 20.

<sup>15</sup> Chapitre supprimé dans les deux versions François Johan, mais non chez les autres adaptateurs.

<sup>16</sup> Éditions Sanderus, *op. cit.*, p. 10.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 18.

Souvent Claes errait dans la cuisine comme un homme perdu dans les rêves et parlait à voix basse, comme un chien qui gronde. Il prévoyait l'avenir<sup>18</sup>.

Chez Lacomblez, la synthétisation a un double statut, tenant à la fois de la substitution et de l'addition, car l'adaptateur-éditeur de 1924 corrobore le résumé avec le commentaire critique. Un exemple éloquent dans ce sens est la phrase suivante, d'une concision exemplaire puisque reprenant succinctement plusieurs chapitres non-successifs :

Peu de temps avant la naissance d'Ulenspiegel, on avait publié un édit de Charles-Quint, défendant de lire les œuvres de Luther sous peine d'être pendu ou brûlé vif. Les hérétiques étaient pourchassés et persécutés. Ulenspiegel ayant dit un jour que les messes des morts ne sont avantageuses qu'aux prêtres, fut banni pour trois ans et obligé de faire un pèlerinage à Rome. C'est au cours de ce voyage qu'il a accompli une grande partie de ses farces immortelles, dont nous donnons quelques-unes des plus typiques<sup>19</sup>.

Action que les adaptateurs de la *Légende* entreprennent rarement, dans la dernière phrase, Lacomblez non seulement assume ouvertement son rôle de recycleur textuel, mais encore, pédagogiquement, il attire l'attention du lecteur sur les parties les plus importantes du discours remodelé, aussi bien que sur la technique de sélection employée<sup>20</sup>.

La version Sanderus se constitue également comme une démarche incontestablement didactique, l'enseignement de la littérature nationale et des techniques d'analyse littéraire professé par Lacomblez étant conjugué avec un discours orienté vers l'éveil de la conscience nationale à travers la mémoire historique. Dans l'introduction du Livre deuxième, autre rajout de la part du recycleur, le *nous* inclusif ainsi que les possessifs *nos* et *notre* augmentent le degré de subjectivité des interventions auctoriales<sup>21</sup>.

Il [*n. n.*, Ulenspiegel] deviendra le paladin de nos provinces opprimées, prêchant la révolte contre les soudards de Philippe II et contre Granvelle, « le Chien Rouge ».

<sup>18</sup> H. Chausson, *op. cit.*, 1947, p. 15.

<sup>19</sup> P. Lacomblez, *op. cit.*, p. 26.

<sup>20</sup> Le pluriel auctorial de l'adaptateur sciemment affirmé comme tel pourrait faire l'objet d'une recherche plus approfondie.

<sup>21</sup> Dans cette étude, nous considérons l'adaptateur en tant qu'auteur également, en vertu de la dimension créative revêtue par le travail de recyclage et de remodelage.

Ainsi il parcourt nos régions, en compagnie de Lamme Goedzak [...].  
Aux joyeuses équipées du premier livre se substituent les pages tragiques de notre histoire nationale<sup>22</sup>.

Si chez Lacomblez, Chausson et dans la version Sanderus le statut de l'adaptateur-éducateur est mis en évidence par l'intermédiaire du paratexte – non distinct typographiquement chez Chausson, mais clairement délimité au moyen d'italiques, d'un format spécial ou de caractères différents dans les éditions Lacomblez et Sanderus – cette démarcation n'est pas facilement saisissable dans le cas des autres adaptateurs. En l'absence d'une différenciation graphique quelconque, l'intrusion plus ou moins subreptice reste l'unique solution pour orienter le texte second et, éventuellement, le récupérer au bénéfice de causes religieuses, nationalistes ou autres.

Les deux adaptations les plus récentes, Sadyn et Debeer, représentent, d'ailleurs, le cas le plus significatif du point de vue de la récupération hypertextuelle. La scène comique où l'âne partage l'ébahissement des héros devant une procession grotesque (« Claes, Ulenspiegel et l'âne, ébaubis, virent ainsi cheminer devant eux une grande variété de porte-bedaines, larges, hautes longues, pointues, fières, fermes ou tombant lâchement sur leurs supports de nature. Et tous les pèlerins étaient coiffés de casques »<sup>23</sup>) est transformée par Sadyn en monologue moralisateur de Claes, marqué par un virulent anticatholicisme :

– Vois, dit Claes à son fils, ces manants. L'image même de la religion, Till. Regarde bien leur tête mal protégée par ces armures dérisoires. Et surtout, parfait emblème papiste, un cierge de dévot d'une main, de l'autre une trique pour assommer le voisin, s'il ne pense pas comme eux. Partis ou religions, voilà les mêmes insignes de l'adoration inconditionnelle à un grand prêtre ou à un grand chef, signes de militantisme aveugle, de dévouement absolu à une doctrine ou à une idéologie<sup>24</sup>.

Les digressions historico-religieuses de Debeer sont nuancées de manière à tracer un portrait positif des communautés protestantes. Si d'autres adaptateurs se bornent à supprimer les critiques anti-cléricales trop véhémentes, cette fois la portée du discours est inversée. Le chapitre 28 de l'original, devenu chapitre 10, est ainsi complètement transformé en plaidoyer militant :

<sup>22</sup> Éditions Sanderus, *op. cit.*, p. 83.

<sup>23</sup> Ch. De Coster, *La Légende et les Aventures...*, *op. cit.*, Livre premier, p. 36.

<sup>24</sup> J. Sadyn, *op. cit.*, p. 13.

Martin Luther, en Allemagne, et Jean Calvin, en France, protestaient contre l'Église trop riche et contre la vie peu juste des catholiques. Luther, Calvin et tous les protestants voulaient vivre comme Jésus-Christ le leur apprenait. Aux Pays-Bas et en Flandre, des gens trouvaient que Luther et Calvin avaient raison. Des Hollandais et des Flamands ont donc commencé à demander, à côté de la liberté pour leurs pays, la liberté religieuse pour eux-mêmes<sup>25</sup>.

Les additions peuvent également revêtir une forme plus subtile, comme l'introduction d'un ami fermier de Thyl par Debeer ou la précision du même adaptateur « Berchem, près d'Anvers » au lieu de « Berchem »<sup>26</sup>.

Un cas spécial est représenté par les additions paratextuelles. Outre les commentaires et les digressions moralisantes, historiques, religieuses, voire nationalistes déjà mentionnés, dans cette catégorie s'inscrivent la couverture, l'illustration, la collection, les titres et sous-titres, la nouvelle répartition en chapitres et les notes de bas de page. Ces dernières comprennent, généralement, des explications lexicales destinées aux élèves et rédigées en français, langue du texte, à l'exception des deux volumes adaptés par Debeer pour l'apprentissage du français par les élèves néerlandais, où les explications sont translinguistiques.

Dans la version Sanderus, les nombreuses notes offrent souvent la variante actuelle de certains termes flamands, archaïques, populaires, ou simplement moins connus, comme « cuyte »/« vieux mot flamand désignant une espèce de bière », « empêtré »/« embarrassé », « couard »/« poltron, lâche », pouvant aller jusqu'à des explications complexes, teintées de subjectivisme : « *Lamme* : prénom assez courant en Flandre au moyen âge, abréviation de Lambrecht ou Lambert. Le mot flamand *lam* signifiant en même temps : veule, mou, apathique, l'auteur n'eût guère pu trouver meilleur prénom à ce personnage qui rappelle en maints endroits le Sancho Pança de "Don Quichotte" »<sup>27</sup>. Chez François Johan, en échange, les renvois lexicaux sont plus succincts (« dauber »/« frapper », « cuiret »/« bourse »).

En conclusion, entre accessibilité, actualisation et transmission du savoir, les diverses adaptations de la *Légende d'Ulenspiegel* par Charles De Coster illustrent que la réécriture de textes patrimoniales au bénéfice de la jeunesse présente des traits invariables d'une époque et d'un adaptateur à l'autre, mais également un nombre significatif de mutations. Dans la première catégorie

<sup>25</sup> C. Debeer, *op. cit.*, Première partie, p. 30.

<sup>26</sup> *Ibidem*, Deuxième partie, p. 20.

<sup>27</sup> Éditions Sanderus, *op. cit.*, p. 10.

s'inscrivent le rapport incessant au texte-source, le souci d'adéquation au lectorat, ainsi que certains procédés de recyclage telles la substitution ou la suppression, tandis que les variations temporelles passent de l'écart grandissant par rapport à l'hypotexte – écart devenu incontournable dans les versions des années 90 du XX<sup>e</sup> siècle, Sadyn et Debeer – à la moindre explicitation lexicale corroborée avec une importance accrue des digressions historiques et sociales. Caractérisées par un subjectivisme indiscutable, les adaptations récentes de Sadyn et de Debeer accordent un rôle important au *re-cyclage*, à la différence des premières éditions consacrées à la jeunesse, où le poids du remodelage est moindre au profit d'un collage par troncation et synthétisation. Reste à savoir si la récente indépendance par rapport au texte-source n'engendre pas une infidélité capable d'éloigner le jeune lecteur du patrimoine littéraire vers lequel cet hypertexte est censé l'attirer.